

Un album¹ pour enfants :*Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur*
d'Edy-Legrand (1919)

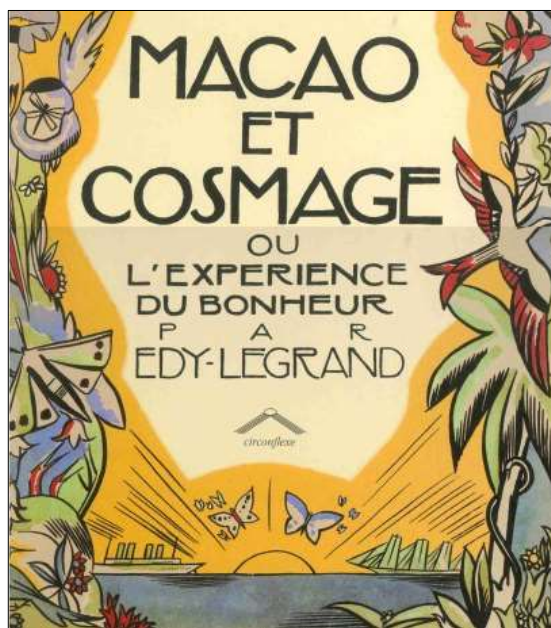
par Alain Tirefort*

Nous sommes en 1919, au lendemain de la Grande Guerre qui a mobilisé, dix-sept trimestres durant, une grande partie de notre monde, y compris les domaines coloniaux qui se trouvèrent en guerre du seul fait que leur métropole y était. La France est un pays exsangue au sortir d'un conflit qui s'est pour l'essentiel déroulé sur son territoire. Après l'enfer qu'elle vient de vivre, le besoin de bonheur et de pureté n'en est que plus fort ; une volonté de vivre, de s'étourdir qui fera qualifier ces années d'immédiat après-guerre d'« années folles ». Par ailleurs, l'expansion coloniale est globalement achevée ; vient alors le temps de l'organisation, de la « mise en valeur », et de la découverte par la majorité des Français de ces possessions extra-européennes et de leurs cultures. Cette période est également celle où, une génération après la mise en place de la Troisième République et des lois Ferry, l'enfant est définitivement conçu comme un être à part entière ; l'enseignement a commencé à se démocratiser et de nombreuses pédagogies d'éducation ont vu le jour, consacrées à ce dernier, à son plaisir et à son développement.

C'est à ce moment-là² qu'un jeune artiste, Edy-Legrand, propose *Macao et Cosmage*, une fable, un album pour enfants, le premier publié par la Nouvelle Revue Française ; un des tout premiers albums à privilégier l'image. Dans l'inspiration Art-Déco, les illustrations et le texte calligraphié en lettres capitales représentent une véritable révolution dans la conception du livre pour enfants.

Un artiste oublié

De son vrai nom Édouard-Léon-Louis Warschavsky, Edy-Legrand (1892-1970) est né à Bordeaux. Ses études le conduisent à l'École des Beaux-Arts de Paris, puis à l'Académie des Arts de Munich. Ce jeune peintre, auteur-illustrateur, vivant de la publicité tout en rêvant de pays exotiques, commence à dessiner *Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur* alors qu'il a tout juste 18 ans. Après la première guerre mondiale, il réalise ses vœux, en entreprenant de sillonner l'Europe, et vit même quelques années au Maroc, à Rabat, où il se lie d'amitié avec Jacques Majorelle. Il ne tarde pas à se faire un nom en illustrant dans un style lyrique et flamboyant *Pentatoli*, *La divine comédie* de Dante, les tragédies de Shakespeare, et *Le cantique des cantiques*³. Edy-Legrand, au côté de Pablo Picasso, Henri Matisse et André Derain, représente la France à la première exposition universelle d'œuvres gravées de l'Art Institute of Chicago en 1932.



* alain.tirefort@wanadoo.fr

¹ De nos jours, dans le domaine de l'édition pour la jeunesse, un « album » est reconnu comme un livre où l'image porte le récit.

² Cette même année 1919 voit Marcel Proust obtenir le prix Goncourt pour son roman *A l'ombre des jeunes filles en fleur* chez Gallimard.

³ *Pentatoli*, roman exotique situé sur une île tropicale paradisiaque : conte orné de 50 lithographies par l'auteur, édité par la Librairie de France en 1931.

DANTE, *La divine comédie*, Union latine d'éditions, 1938.

Le cantique des cantiques, publié en 1930 par N. Matzneff aux Éditions Orion (200 gravures en taille douce - 115 exemplaires numérotés).

Artiste désormais reconnu dans les années 1950, Edy-Legrand s'oppose à la réédition de cet ouvrage par Gaston Gallimard, estimant qu'il est « *vieux et enfoui dans le passé* ». Il faudra donc attendre l'an 2000 pour que *Macao et Cosmage* soit à nouveau publié aux Éditions Circonflexe⁴.

Un album de la littérature de jeunesse

« *Dans les pages qui vont suivre les couleurs, les moindres objets, les plus petits animaux ont une raison d'être ... C'est à toi de la découvrir. Regarde attentivement...* ». Ainsi l'auteur (« *Ton Ami* ») apostrophe-t-il le jeune lecteur pour qu'il ait envie de rentrer dans cette histoire extraordinaire, exotique, dans laquelle deux êtres purs, un homme blanc et une femme noire, font l'expérience du bonheur. Quatre mythes, celui du jardin d'Eden, celui de l'île inconnue paradisiaque, celui de Robinson Crusoé et celui rousseauiste du « bon sauvage », se mêlent pour nous conter une histoire simple quoique ancrée dans son temps : celle de Macao et de Cosmage qui « *grandissaient au milieu des fleurs et des oiseaux* », avant que « *par un matin de cet éternel printemps (...) une apparition inexplicable*⁵ » vienne troubler leur quiétude. Avec l'arrivée du « *commandant Létambot et (des) joyeux marins du croiseur - Le Poilu -* » qui font « *hisser sur le plus haut palmier du rivage le pavillon national* », puis en un deuxième temps, avec celle « *d'une flotte immense qui déversa sur l'île... une armée de soldats, de colons, de fonctionnaires et de savants* », Macao et Cosmage, au même titre que leur île, subissent le choc de la « *bienheureuse civilisation* ». Quelques années plus tard, « *vieux* », ils se décident enfin à « *disparaître (et après) une marche pénible suivis de leurs fidèles animaux, ils arrivèrent à un endroit où régnait la tranquillité* ».

La fin de l'histoire est on ne peut plus ambiguë - « *Enfant, Macao était un sage... mais le gouverneur AVAIT RAISON* » -, quoique conforme au « Credo de l'homme blanc », au même titre que d'autres textes contemporains⁶. Apporter la civilisation, humaniser, mettre en valeur, voilà définie la mission de la France. Ainsi Edy-Legrand semble-t-il justifier l'établissement d'une suzeraineté qui ne peut être a priori que bienfaisante pour les indigènes de l'empire colonial français.

Créativité et esthétique

Cette première incursion de Gallimard sur les terres de la littérature de jeunesse est à la gloire tout entière de l'image ; jusqu'au début du XX^e siècle, le dessin était au service du texte, accompagnait l'écrit. Avec Edy-Legrand, le format carré de grande dimension et l'espace d'une double page mettent en valeur les illustrations⁷ ; par leurs couleurs, leurs formes et leurs tracés, ce sont les images maintenant qui racontent l'histoire. Dans cet ouvrage, la calligraphie - la taille du texte variant selon la page considérée - quitte la page de gauche qui, jusqu'à présent, lui était réservée, pour se mêler étroitement aux fleurs, oiseaux, plantes exotiques, aux couleurs chatoyantes. La couleur⁸ explose, du moins pour la première partie de l'ouvrage. La palette des couleurs se restreint ensuite, ayant souvent recours au gris, au noir, aux couleurs froides, parfois à la mono/bichromie dès que la civilisation frappe à la porte de l'île ; puis lorsque Macao et Cosmage retrouvent le bonheur primitif, dans la dernière partie de l'album, la couleur reprend à nouveau ses droits.



Un après-midi à la médiathèque

Image sur internet :

Blog CM1 – Notre Dame – PAM -2012

⁴ *Macao et Cosmage*, Éditions Circonflexe, collection Aux couleurs du temps, 33 x 33 cm, 56 pages, 27,50 €. **Ce livre a été sélectionné par l'Éducation nationale dans la liste de référence « littérature au cycle 3 ».**

⁵ Orthographe conforme au texte.

⁶ Même si le « mariage à l'indigène » est toléré par le système colonial, le couple homme blanc – femme noire détonne cependant en ce début de siècle.

⁷ Les images et les textes disposés en vis-à-vis sur deux pages « dialoguent » également entre eux. Le format de l'album (34,5 x 33,7 cm pour l'édition originale, 33 x 33 cm pour la réédition) permet une lecture de groupe, et invite les enfants à partager leurs impressions et leurs commentaires.

⁸ Les compositions colorisées au pochoir ont été réalisées par l'enlumineur Jean SAUDE, le maître de cette technique, auteur d'un *Traité d'enluminure d'art au pochoir* (Éditions de l'Ibis, Paris, 1925).

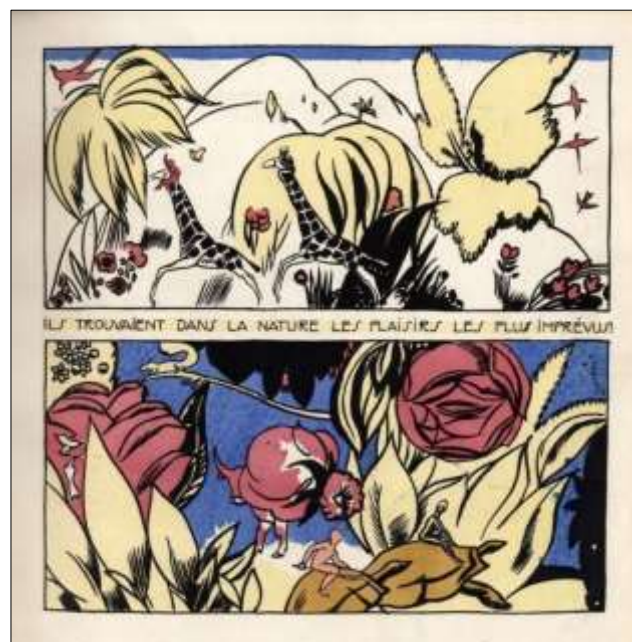
Post-romantique, avant-gardiste - constructivisme russe, fauvisme, cubisme, Bauhaus - selon les critiques d'art, ce luxueux et atypique album d'Edy-Legrand devait participer au redressement financier de la NRF. Il ne semble pas que cette parution ait été couronnée de succès, la moitié du tirage étant encore en stock une décennie plus tard. Le prix d'un livre aussi magnifique en a vraisemblablement limité la diffusion dans les années d'après-guerre⁹, mettant ce produit hors de portée de la clientèle des grands magasins ; une clientèle essentielle pour la bonne vente des livres destinés à la petite enfance. Il n'en reste pas moins que ce « *péché de jeunesse* » aux dires même d'Edy-Legrand - conte philosophique, utopie écologique et pacifiste, manifeste politique -, mérite d'être « goûté » à sa juste valeur, tant d'un point de vue graphique qu'idéologique.



La double page introductive

page 2

page 3



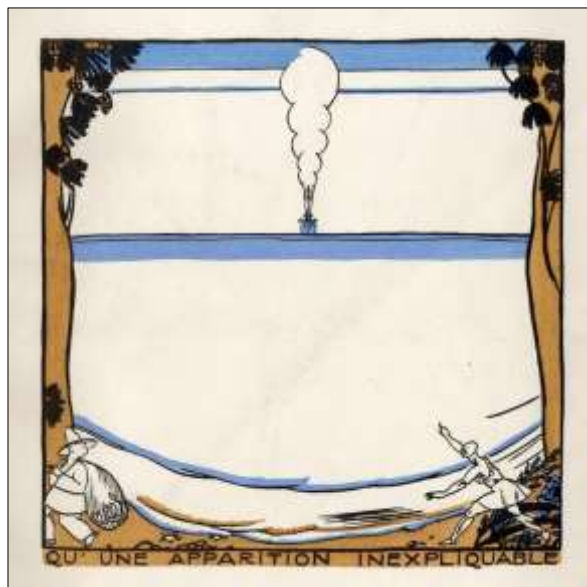
⁹ Dans le domaine de la bibliophilie, le prix d'un bon exemplaire de *Macao et Cosmage*, Editions NRF, 1919, album devenu « culte », peut s'élever actuellement à plusieurs centaines d'euros (de 480 à 1 540 € constatés début février 2017 sur une dizaine d'exemplaires proposés par des librairies sur internet). *Mon chat*, d'André Beucler, illustré par Nathalie Parain, paru chez Gallimard en 1930, atteint lui les 3 000 à 4 000 euros. On est encore loin des prix du marché de la bande-dessinée de collection ; ainsi les BD signées Saint-Ogan (*Zig et Puce...*), Franquin (*Spirou et Fantasio, Modeste et Ponpon, Gaston la Gaffe...*), ou Hergé - un *Tintin* édité en 1943 par exemple - qui peuvent avoisiner les 100 000 euros.



page 10



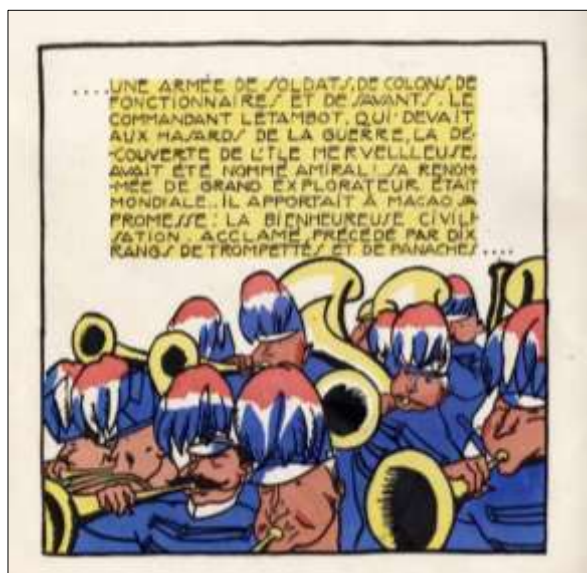
page 15



page 19



page 22



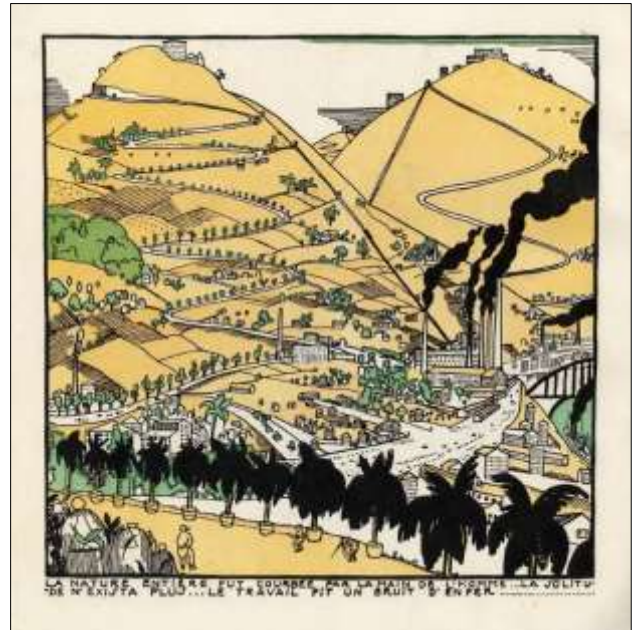
page 28



page 32



page 34



page 38



page 44



page 47, fin de l'histoire